

Mr. le Président, la séance fut levée au milieu des plus chaleureux applaudissements.

Par ordre

F. X. CHAGNON Ptre. *Secrétaire.*

EXCURSION A LA TRAPPE.

(Suite.)

Le lendemain à quatre heures, longtemps avant l'aurore, l'actif hôtelier pénétrait dans ma chambre et venait me réveiller. Je m'habillai aussitôt et, traversant la longue suite des corridors, je retournai prendre place à la tribune.

Les moines m'avaient depuis longtemps précédé à la Chapelle : en temps de carême ils se lèvent à minuit ! Au moment où j'entrai, ils achevaient le chant des Laudes et je revis à peu près le spectacle de la veille ; mais ces cérémonies, quoique toujours également imposantes, me causèrent une impression moins vive. Elles n'avaient plus pour moi l'attrait toujours si puissant de la nouveauté et d'ailleurs les premières lueurs du jour commencèrent bientôt à envahir la Chapelle, et cet excès de lumière enlevait à l'ensemble de la scène le côté mystérieux qui en faisait le principal charme.

Après l'Office, les messes se succédèrent sans interruption aux trois autels ; je vis alors se produire cette circonstance édifiante que le Religieux qui venait de servir une messe remplaçait immédiatement son confrère à l'autel et que le célébrant de la première messe devenait l'acolyte de la seconde.

La Religion ne déploie pas ici, pour l'immolation de l'auguste Victime, ces pompes grandioses dont la majesté nous frappe, mais on se sent près de Dieu ; ce silence religieux interrompu seulement par le murmure de la prière, ces moines absorbés dans l'oraison, tout cet appareil sévère qui nous environne, éveille en nous de grandes et salutaires pensées. L'âme, doucement entraînée par les effluves mystiques répandus dans cet asile de la contemplation, s'abandonne, d'une manière en quelque sorte inconsciente, aux suaves émotions de la piété ; une lumière toute nouvelle semble illuminer les mystères de la Foi ; des aspirations inconnues s'agitent dans notre cœur et la voix de la grâce, si souvent étouffée par les bruits extérieurs et par le bouillonnement des passions, nous parle avec une tendre insistance, avec une libre et paternelle effusion, avec une force et une éloquence irrésistibles.

Au sortir de la Chapelle, je me rendis au réfectoire, qui, dans les usages du monastère, constitue le quartier-général des étrangers. Le Père hôtelier s'y trouvait déjà. Il m'invita à prendre une tasse de café, s'excusant de ne pouvoir m'offrir un déjeuner plus substantiel.

Nous étions en plein temps de carême ; le bon Père en profita pour développer une thèse complète sur la nécessité de la pénitence et sur les admirables effets du jeûne. En sa qualité de vétéran de l'abstinence, l'austère Reli-

gieux insistait sur la sublimité du jeûne avec un lyrisme qui respirait la plus ardente conviction. J'étais assez loin, je le confesse, de partager un pareil enthousiasme bien excusable d'ailleurs chez un Trappiste, et j'allais peut-être opposer quelques mauvaises raisons aux excellents arguments de mon interlocuteur, lorsque la voix impérative de la cloche, coupant court à toute controverse doctrinale, nous appela à la Chapelle.

J'assistai à la messe de Communauté, une grand'messe qui se chante quotidiennement à 8 heures du matin et je revins ensuite à la salle commune où, cette fois, je devançai le Père hôtelier. Aussi préoccupé de son hôte unique que d'une nombreuse et brillante société de visiteurs, le bon Père avait employé ce moment de retard à obtenir de ses Supérieurs l'autorisation de me faire visiter en détail toutes les parties de l'Abbaye.

L'obligeant et sympathique Religieux rayonnait de plaisir, lorsqu'il vint m'annoncer cette nouvelle qui mettait le comble à mes vœux. Nous nous mîmes en route immédiatement.

Les dépendances de l'Abbaye forment, ainsi que je l'ai dit plus haut, un immense carré qui s'étend autour des jardins ; leur construction remonte à cette année 1848, si féconde en bouleversements de tous genres, mais où la Religion n'en continuait pas moins à élever ses temples et ses monastères.

Nous commençâmes par la visite de la boulangerie, puis nous passâmes en revue la meunerie, la brasserie et le spacieux local affecté à la fabrication du vin, avec ses énormes cuves, ses pressoirs et ses vastes celliers.

Nous sortîmes ensuite de l'enclos intérieur par une large porte cochère et mon guide me fit voir les terres abbatiales qui s'étendaient au loin. Un bon nombre de religieux travaillaient aux champs ; on les voyait, revêtus de leur habit monastique, bêcher la terre ou conduire la charrue d'une main sûre et expérimentée.

Ils ont la consolation, ces intrépides travailleurs, de voir leurs sueurs fertiliser, dans une proportion prodigieuse, les terres arides qu'ils ont conquises sur la bruyère. En parcourant ces campagnes aujourd'hui si florissantes, en traversant cet immense verger planté avec une symétrie admirable, ce potager où se récoltent les plus beaux légumes, on a peine à concevoir que cet emplacement, couvert aujourd'hui des plus riches moissons, n'était jadis qu'un affreux désert. Mais aussi quel labeur patient, quelle énergique persévérance n'a-t-il pas fallu pour opérer une transformation aussi radicale ? On sent que tous ces travaux ont été exécutés, non par des mains mercenaires, mais par des hommes qui travaillent librement sous le regard de Dieu, sans ambitionner d'autre salaire que la satisfaction du devoir accompli.

Appelés par une vocation spéciale à l'état sublime qu'ils ont embrassé, les Trappistes savent ennoblir par l'esprit de foi les actions réputées les plus viles et les communes. N'est-ce pas d'ailleurs être grand et noblement fier que d'obéir à Dieu et de travailler pour lui seul ?

(A continuer.)